

liens de société qu'ils m'aient été unis, quel que soit mon attachement à leur mémoire, au souvenir & à la gloire de leurs travaux; je me ferai un devoir très-grave d'isoler mon jugement, de le différencier essentiellement du leur, & de me déclarer par un schisme louable en faveur de la vérité & de la décence.

Les personnes convaincues de mes raisons par les faits qu'elles ont sous les yeux, demanderont sans doute *d'où peut venir la vogue étonnante, dont malgré des défauts aussi saillans, cette histoire jouit chez toutes les nations?* J'ai montré par leur propre aveu que les journalistes étoient tous *louangeurs*, que peu de cas exceptés, un auteur peut être sûr de leurs éloges: or quand 30 à 40 périodistes, que dis-je, cent & deux cents (car leur nombre, dans toute l'Europe, peut monter à cette somme) déclarent à la multitude que tel ouvrage est excellent, quand ils appuient leur déclaration par des passages fidèlement copiés & qui sont parfaitement louables (quel ouvrage n'en présente pas de cette nature, sur-tout s'il est de 60 volumes?), le moien que le peuple des lecteurs ne soit pas du même avis! Et quant aux nations; ne fait-on pas qu'elles se réglaient les unes sur les autres comme les individus? Les Polonois, les Russes, les Allemands même s'aviseront-ils de trouver mauvais un ouvrage que les François auront trouvé admirable?... Faut-il donc toujours ramener l'incontestable maxime du lord anglais,